

# La 1<sup>re</sup> DFL, la division aux 358 **Compagnons** de la Libération

En mai 1944, la 1<sup>re</sup> division française libre (1<sup>re</sup> DFL) est la dernière grande unité française à rejoindre le corps expéditionnaire en Italie. Aux ordres du général Diego Brosset, cette division composée de soldats de l'armée d'Afrique, de Maghrébins, d'Africains, de pieds-noirs, d'évadés de France, va contribuer à ouvrir la route de Rome. Elle s'enorgueillit de compter dans ses rangs 358 compagnons de la Libération.

**L**a 1<sup>re</sup> DFL est officiellement créée le 1<sup>er</sup> février 1943. Elle est alors commandée par le général Edgard de Larminat. Les unités qui la composent ont toutes une solide expérience opérationnelle, car elles n'ont pratiquement jamais cessé de combattre

depuis 1939, s'étant ralliées à de Gaulle en juin 1940. Regroupés au sein de la 1<sup>re</sup> brigade française libre (1<sup>re</sup> BFL), ces régiments ont combattu en Syrie, en Érythrée et à Bir Hakeim en mai-juin 1942.

## Une division historique de la France libre

Après la victoire de Bir Hakeim, la 1<sup>re</sup> BFL participe à la bataille d'El-Alamein à partir du 24 octobre 1942. Cette brigade, qu'on surnomme la « colonne volante », affronte ensuite les Italiens et les Allemands dans le Sud tunisien. Elle atteint Tripoli le 22 février 1943 et fait la jonction avec la colonne Leclerc le 13 mars 1943. Engagée en Tunisie, elle se distingue en particulier au Sud du massif de Zaghouan. La campagne de Tunisie terminée, la 1<sup>re</sup> DFL devient une unité

parmi d'autres, au sein de l'armée française renaissante. À compter du 1<sup>er</sup> mai 1944, la 1<sup>re</sup> DFL change d'appellation et devient la 1<sup>re</sup> division de marche d'infanterie (1<sup>re</sup> DMI), mais ceux qui y servent continuent de l'appeler « 1<sup>re</sup> DFL ». Le général Diego Brosset, chef charismatique, a succédé au général de Larminat à la tête de la division qui, équipée en matériels anglais, est organisée en trois brigades d'infanterie. La 1<sup>re</sup> brigade est composée de deux bataillons de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère et du 22<sup>e</sup> bataillon de marche nord-africain. La 2<sup>e</sup> brigade regroupe trois bataillons de marche et la 4<sup>e</sup> brigade, deux bataillons de marche et le bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique. Singularité de cette division, son régiment blindé est un régiment de fusiliers-marins, commandé par le capi-



Départ d'un détachement du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique de la 1<sup>re</sup> DMI, qui quitte le palais Farnese, siège de l'ambassade de France à Rome, après y avoir hissé les couleurs françaises.

Le fer de lance

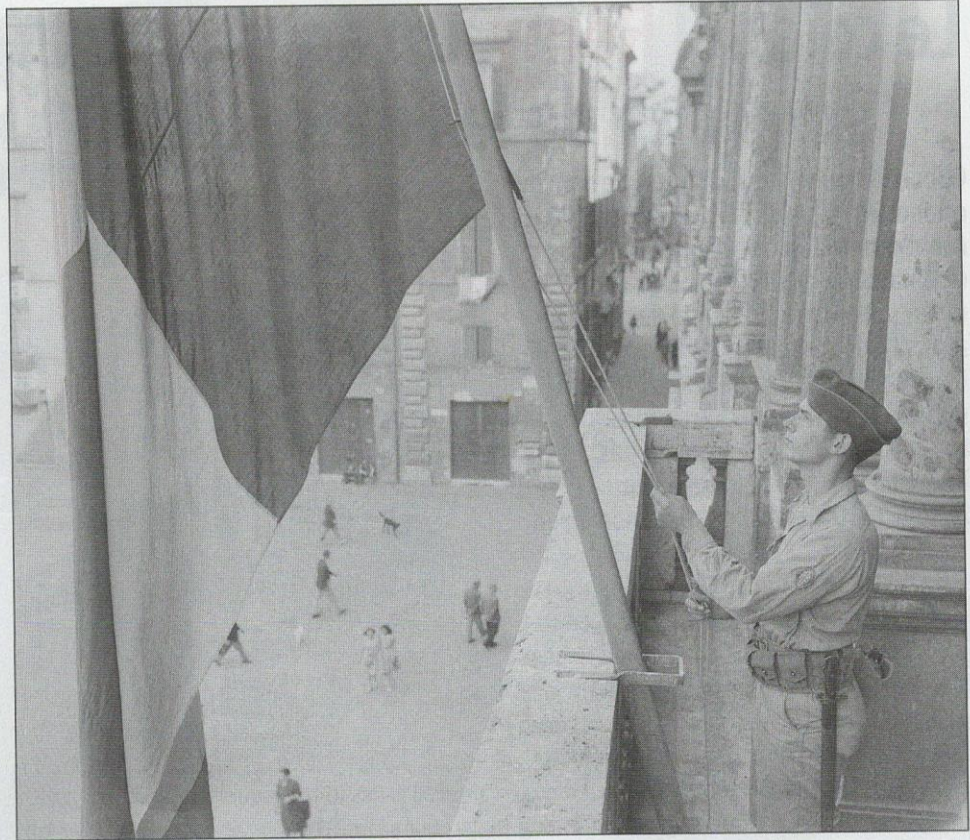
taine de frégate Hubert Amyot d'Inville. Le régiment d'artillerie est le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie colonial. La 1<sup>re</sup> DFL se caractérise par un fort esprit de corps, cultivant son caractère *Free French*, ce qui n'est pas sans provoquer quelques tensions d'ordre relationnel avec l'armée d'Afrique, certains officiers de celle-ci les qualifiant de « *fous furieux en liberté* » ! Mais pour le général Juin, qui a « réclamé » cette division, il s'agit de refaire l'unité de l'armée française en combattant côte à côte. Le 27 avril 1944, la 1<sup>re</sup> DFL, en voie d'embarquement, est donc affectée au corps expéditionnaire français.

**Le fer de lance du plan du général Juin**

Le 1<sup>er</sup> mai, la 1<sup>re</sup> DFL est regroupée autour d'Albanova, au nord de Naples. Elle va constituer le fer de lance du plan du général Juin, consistant à faire tomber les défenses de la plaine du Liri par une audacieuse manœuvre de débordement par la montagne. Le 11 mai 1944, la 1<sup>re</sup> DMI franchit le fleuve Garigliano. Le lendemain, ses régiments donnent l'assaut des villages fortifiés transformés en points d'appui par les Allemands. Les combats sont rudes mais, malgré des pertes importantes, la 1<sup>re</sup> DMI perce le 17 mai 1944 la *Pontecorvo Linie*, prolongement de la ligne *Gustav*. Puis, elle mène la poursuite jusqu'à Rome aux côtés de ses camarades de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne. Après la prise de Rome, la division poursuit la lutte vers le nord, atteignant la plaine de la Toscane. Le 10 juin 1944, la jeep du capitaine de frégate Amyot d'Inville saute sur une mine devant Montefiascone. Le régiment de fusiliers-marins perd son chef de corps. La campagne d'Italie se termine pour la 1<sup>re</sup> DMI par la prise de Sienne, le 3 juillet 1944. En 45 jours de combats, la 1<sup>re</sup> DMI a perdu 700 tués et 2 100 blessés. Comme la plupart des unités du corps expéditionnaire, la 1<sup>re</sup> DMI est intégrée dans l'armée B qui va devenir la première armée française, aux ordres du général de Lattre de Tassigny.

**Une campagne de France menée au pas de charge**

La 1<sup>re</sup> DMI est l'une des premières divisions françaises à débarquer en Provence, sur la plage de Cavalaire, le 16 août 1944. Son action est décisive dans la libération de Toulon, elle réduit les défenses extérieures de la ville, du Mont Redon et de la ville d'Hyères. Pour les fusiliers-marins du régiment blindé, participer à la libération de la ville portuaire où la flotte s'était sabordée en novembre 1942 représente un symbole fort. Puis, formant



**Le marsouin Paul Poggionovo, du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique de la 1<sup>re</sup> division de marche d'infanterie, hisse symboliquement le drapeau français sur le palais Farnese.**

un groupement avec la 1<sup>re</sup> division blindée (DB), elle remonte la vallée du Rhône, libérant Lyon le 3 septembre. Intégrant dans ses rangs le 11<sup>e</sup> régiment de cuirassiers et le maquis de Chambarant, survivants des combats du Vercors, elle poursuit la 19<sup>e</sup> armée allemande en retraite jusqu'aux confins des Vosges où le front se stabilise. À l'automne 1944, il est nécessaire, vu les conditions climatiques, de procéder au rapatriement de 6000 Africains qui sont remplacés par des FFI. La division perd son chef, le général Diego Brosset, qui se tue accidentellement le 20 novembre 1944. Le général Pierre Garbay lui succède et conduit sa division lors de la campagne d'Alsace, pendant laquelle elle conquiert le Ballon d'Alsace et la vallée de la Doller, dans des conditions atmosphériques particulièrement rudes : températures très basses, crues des rivières, ponts détruits... En janvier 1945, la 1<sup>re</sup> DMI joue un rôle primordial dans la défense de Strasbourg, notamment à Obenheim où le bataillon de marche 24 du commandant Coffinier est décimé après une résistance acharnée. La 1<sup>re</sup> DMI participe à la libération de Colmar, puis marque un temps d'arrêt, montant la garde du Rhin.

**Un nouveau théâtre d'opérations dans les Alpes**

En mars 1945, la 1<sup>re</sup> DMI est désignée pour rejoindre le front des Alpes. Cette décision

est plutôt mal vécue par les anciens de la division car elle les exclut de l'invasion de l'Allemagne. Intégrée au détachement de l'armée des Alpes, elle affronte les forces allemandes et italiennes de Mussolini qui contrôlent les cols alpins permettant d'accéder à l'Italie du Nord. La 1<sup>re</sup> DMI s'empare du Massif de l'Aution, combattant avec les chasseurs alpins de la 27<sup>e</sup> division d'infanterie alpine reconstituée, dans des conditions extrêmes, à plus de 2000 mètres d'altitude. Pénétrant en territoire italien, la 1<sup>re</sup> DMI se rend maître de Tende et de la Brigue et marche sur Turin, avant d'être stoppée par la reddition de l'armée allemande d'Italie le 2 mai 1945. Citée quatre fois à l'ordre de l'armée entre 1942 et 1945, elle est, avec la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne, la division française la plus décorée de la seconde guerre mondiale. Ses pertes totales durant toute la durée du conflit s'élèvent à 3619 tués, dont 1126 indigènes coloniaux (31%), avec 2400 tués (67%) pour la seule période d'avril 1944 à mai 1945. Pourtant, les anciens de la 1<sup>re</sup> DFL-DMI se sont sentis souvent oubliés, en comparaison du succès médiatique dont a toujours bénéficié l'autre division de Français libres, la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. La 1<sup>re</sup> DMI est finalement dissoute le 15 août 1945. ■

**Philippe Schmitt, UNC-60**

Photos : © photographe inconnu / ECPAD / Défense